

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

EDITORIALISTE EN CHEF

LES DÉMOCRATES EUROPÉENS SOUDAIN SI FRAGILES

Sale temps pour l'Europe des démocrates. Angela Merkel, Emmanuel Macron, Charles Michel : ils allaient changer l'Europe, ils allaient porter le renouveau, relancer un projet lézardé par des pays de l'Est qui ne pensaient plus qu'« identité » et la Royaume-Uni qui ne pensait plus qu'à elle. Ils se sont vus à quelques reprises, ils formaient un socle solide en apparence, la base de l'équipe qui allait redonner du tonus aux démocraties occidentales et aux rêves des pères européens. Angela Merkel avait accueilli Emmanuel Macron comme un compagnon de route pour livrer bataille par temps difficile. Charles Michel faisait lui

de la Belgique cet allié présent dans le cockpit européen, qui de tout temps a été le soutien indéfectible de la construction européenne.

Las ! Aujourd'hui, ces trois leaders sont terriblement affaiblis. Le président français est désormais paralysé sur la scène inté-

rieure, quémandant le soutien de son peuple, faute d'un parti et d'alliés pour affronter une rébellion, proche de l'insurrection sociale dont personne ne peut dire aujourd'hui quand et si elle sera « matée ». Les élections

Las ! Aujourd'hui, ces trois leaders sont terriblement affaiblis

européennes s'approchent et on a du mal à imaginer que le Président français aura la force de frappe dans les mois qui viennent pour mener la guerre qu'il avait promise aux populistes et extrémistes de droite, Orban et autres Salvini. Car il a déjà tant à faire pour tenir debout chez lui.

La chancelière est elle aussi si fragilisée : elle a dû faire un pas de côté et n'incarne plus le futur

dans son pays. Si elle continue de mener une croisade forte et émouvante contre le rebasculé de l'Europe du côté obscur de la force, elle n'a plus désormais le leadership allemand et pas davantage celui de l'Europe entre ses mains.

Le Premier ministre belge lui s'est réarrimé cette semaine au bon côté de l'histoire, mais au prix d'une déchirure et d'une crise internes qui mettent tout simplement son poste en sursis. Il ne sera peut-être plus en position de pouvoir d'ici aux élections européennes, en découdre avec les extrêmes.

L'illustration la plus cynique de cette descente aux enfers des démocrates européens s'est concrétisée le week-end dernier, à Bruxelles. Le Vlaams Belang s'affichait avec l'extrême droite française et Marine Le Pen pour communier aux yeux de tous avec Steve Bannon, l'idéologue fascisant qui veut alimenter le ressentiment populaire pour créer le chaos et faire vaciller les socles démocratiques en Europe.